

NELSON CUNNINGHAM

Président, McLarty Associates

Ce qui est merveilleux dans le fait de faire équipe avec Jim Hoagland, c'est qu'il vous donne une perspective fondée sur la réalité alors que moi, je parle de la version de la réalité qu'on appelle la politique.

Les événements de Paris font écho au 11 septembre des Etats-Unis. Tous les Américains se souviennent des gros titres des journaux français après le 11 septembre : « Nous sommes tous américains ». J'espère que les Français ont senti la même solidarité la semaine suivant les attaques, alors que tous les titres des journaux américains déversaient le choc et l'horreur des événements en France.

Cependant, nous allons bientôt voir un autre écho du post-11 septembre et assister à un jeu de football politique. Vous vous souvenez de la façon dont Paris et les Français ont été honnis dans certains cercles américains quand le gouvernement français n'a pas soutenu la position américaine sur des actions militaires en Irak 2003 : les frites dites « françaises » (*French fries*) sont devenues des frites « de la liberté » (*freedom fries*) et du vin a été vidé dans les égouts de Capitol Hill. Dans les mois à venir, Paris et Syrie vont devenir des épithètes qui se verront balancés au travers des vides politiques dans la tension des élections primaires.

Concernant ces élections, laissez-moi partager quelques idées sur la façon dont elles vont se dérouler. Les événements horribles de Paris et tout ce qui a suivi vont accélérer la réduction de la liste des candidats à la fois chez les républicains et chez les démocrates. Chez les démocrates, Hillary Clinton a pris la parole lors d'un débat démocrate le jour suivant les attaques et s'est exprimée sur un ton grave, avec une grande connaissance de la politique étrangère. Nombre d'entre nous ont senti qu'elle avait alors trouvé son rythme de croisière. Au contraire, beaucoup ont pensé que Bernie Sanders, son principal concurrent, avait raté sa cible quand il a prononcé deux phrases sur Paris avant de se tourner vers l'économie américaine et de répéter son argument habituel selon lequel l'économie américaine est « truquée » contre « l'homme de la rue » et en faveur des grosses banques. On commence à sentir que même si les démocrates ont intégré la colère de Bernie Sanders et comprennent les problèmes d'inégalité de revenus qu'il a amenés dans le débat, ils se concentrent à présent à consolider la position de leur candidat sérieux, la sénatrice Clinton, et ils avancent.

Le camp républicain est beaucoup plus chaotique. Du côté démocrate, le débat va du « *status quo plus* » au « *status quo plus plus* », mais du côté républicain, le choix s'étend plus de « pilonner et envahir » à « vraiment pilonner et vraiment envahir ». Pour dire les choses franchement, quelques-uns des candidats les plus furieux sont certains de ceux qui en savent le moins en termes de politique étrangère. Quand Ben Carson et Donald Trump, qui viennent pour l'un du domaine de la neuroscience et pour l'autre du domaine des affaires, pas du milieu politique, parlent de ces problèmes, franchement, ils n'ont aucune crédibilité. Dans une interview récente pour le journal télévisé, on a demandé au docteur Carson quels dirigeants arabes il appellerait en premier, et dans quel ordre, pour organiser une coalition, et sa réponse fut : « tous ». C'est la même réponse que fit Sarah Palin en 2008 quand on lui demanda quels journaux elle lisait ; puisqu'elle ne se souvenait pas de la réponse, elle dit : « eh bien, tous ».

Par la suite, Dr. Carson a publié une tribune dans le *Washington Post* pour tenter de rattraper ce commentaire, mais dans l'essence, son approche était toujours « eh bien, tous ». Il a suggéré que les Etats-Unis devraient diriger une coalition incluant les Kurdes, les Syriens, les Turcs et les Irakiens. Quiconque pense qu'une telle coalition serait facile à créer – en particulier quelqu'un qui ne sait pas vraiment qui sont les Kurdes et en quoi ils sont différents des Turcs – aurait une tâche fort compliquée devant lui.

Ce que nous allons voir à l'avenir du côté républicain, c'est la consolidation. Bien que la base républicaine soit en colère et mécontente, elle va également commencer à chercher un candidat qui selon elle peut faire face à la très sérieuse Hillary Clinton. Cela signifie que Ben Carson va disparaître, et Donald Trump également. Est-ce que cela signifie que la colère de la base républicaine, qui motive leur soutien, va s'effacer ? Non. Cependant, elle pourrait bien être redirigée vers un candidat qu'elle considère tout aussi en colère, tout autant contre l'ordre établi, mais qui projette



peut-être plus de sérieux et plus d'intellect – par exemple, le sénateur Ted Cruz du Texas, qui attire la base républicaine à droite, mais qui est également diplômé de Princeton et a fait son droit à Harvard ; c'est un ancien clerc de la Cour suprême et, en toute honnêteté, c'est l'une des personnes les plus intelligentes dans la course présidentielle depuis longtemps.

Si le vote de « colère » va à Ted Cruz, nous verrons alors l'establishment républicain paniquer. Ted Cruz est très impopulaire à Washington car il a toujours mené sa barque comme bon lui semble au Sénat. Mitch McConnell, le leader de la majorité républicaine au Sénat, met au point un accord minutieux avec les démocrates – et voilà que Ted Cruz se lève et dit qu'il va faire obstruction et passer les prochaines 36 heures à argumenter et ruiner l'accord. Les républicains ne l'aiment pas, et s'ils le voient monter dans les sondages, ils vont chercher l'anti-Cruz. Jeb Bush peut-être ? Peut-être, même si malgré sa popularité, qui s'étend jusqu'à certains démocrates, Jeb Bush est à la peine dans les sondages. Il échoue également pour l'instant à trouver une posture sérieuse et un but en termes de politique étrangère tels que son père et son frère possédaient.

Il est plus probable que le candidat choisi soit Marco Rubio, sénateur de Floride. Le sénateur Rubio est extrêmement bon orateur, très intelligent et issu d'une plus jeune génération. Il a fait partie du comité des Affaires étrangères du Sénat, donc il peut parler de politique étrangère de façon intelligente, même si je ne suis pas du tout d'accord avec la plupart des choses qu'il dit. Cela signifie que l'on pourrait bien voir une course entre les sénateurs Rubio et Cruz du côté républicain. Ce qui est ironique à ce sujet, c'est que la principale critique sur Ted Cruz est qu'il est trop à droite, trop dur et ne veut pas travailler avec qui que ce soit, alors que la principale critique sur Marco Rubio est qu'il est trop jeune et inexpérimenté. Cependant, Ted Cruz a exactement le même âge que Marco Rubio – ils ont tous les deux 44 ans – et a deux ans d'expérience en moins au Sénat. Par conséquent, si j'ai raison, nous verrons le duo le plus inexpérimenté s'affronter pour l'investiture républicaine, dans un vote « establishment contre anti-establishment », et du côté démocrate nous verrons une consolidation rapide en faveur d'Hillary Clinton. A partir de là, la course est ouverte.

J'ai bien peur qu'il soit difficile de mettre en place une politique nuancée et sérieuse au cours de la saison électorale qui s'annonce. J'ai déjà été témoin d'une telle situation, aussi je m'inquiète à l'idée que dans les mois à venir, des décisions très importantes quant à la position de l'Amérique pour l'avenir, ses structures d'alliance, sa façon de gérer les réfugiés et immigrants syriens, ou les relations avec la France ou l'OTAN, seront déterminées dans le contexte d'une campagne durement menée dans la colère. Ce n'est pas très réconfortant.